Document généré le 25 avr. 2024 00:33

Lurelu
La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

Lucie Papineau : Un brasier dans la tête

Isabelle Crépeau

Volume 27, numéro 3, hiver 2005

URI : https://id.erudit.org/iderudit/11967ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)
1923-2330 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Crépeau, I. (2005). Lucie Papineau : Un brasier dans la tête. *Lurelu*, *27*(3), 17–19.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 2005

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

(photo : Yves Lacombe)

Lucie Papineau : Un brasier dans la tête

Isabelle Crépeau

Elle est de l'aventure de Dominique et compagnie depuis le début, il y a environ huit ans. Et en y assurant la direction des collections d'albums, elle y a fait sa marque avec ferveur. On a d'abord connu Lucie Papineau comme auteure (*Lurelu*, vol. 23, n° 1, printemps-été 2000) mais, de son aveu même, l'édition occupe maintenant la plus grande part de son temps et de son énergie créatrice. Elle en parle avec du feu dans les yeux : «Maintenant, l'édition est devenue ma principale passion. En écrivant, je ne connaissais qu'une petite partie de ce qui fait un livre. Mais j'ai découvert que tout ce travail avec les auteurs, les illustrateurs me passionnait. Le texte ne constitue qu'un aspect de tout le travail de création d'un livre. Et toutes les étapes qui aboutissent à la réalisation d'un album illustré me captivent.»

La piqûre du travail d'édition fait en sorte que Lucie Papineau, avec toute la fougue qui la caractérise, a développé une façon de faire unique et personnelle. Sa compréhension aiguisée de ce qu'est un album lui a permis d'aborder le travail avec les créateurs avec une approche originale sensible et d'une grande efficacité : «Lorsque, avec le comité d'édition, nous décidons de publier un texte, la première et plus importante étape est de trouver l'illustrateur. La même histoire, selon qu'elle est illustrée par Stéphane Jorisch, Stéphane Poulin ou Dominique Jolin, va devenir tout autre chose. Former le duo auteur-illustrateur, j'adore ça. La principale magie d'un album illustré, c'est le mariage texte-illustration, alors le travail d'équipe s'avère essentiel.»

Diane Primeau, la directrice artistique, collabore dès le départ au processus. Au fil des projets, la collaboration entre les deux femmes est si étroite que la complicité et la connivence se sont naturellement installées. Si bien que toutes deux se devinent et partagent souvent les mêmes flashes.

«Quand nous trouvons qui doit illustrer le texte, ça fait "Ping! C'est ça!" Mais je tiens à ce que l'auteur approuve notre choix, je n'impose rien. Au départ, on se réunit tous autour de la même table, pour discuter notre vision du projet : l'auteur, l'illustrateur, Diane Primeau et moi. Je sais que toutes les maisons d'édition ne fonctionnent pas suivant le même processus. Mais j'ai choisi de travailler de cette manière parce que l'album est plus qu'un accolage de texte et d'illustrations. Pour que la magie opère, il faut que l'auteur et l'illustrateur échangent leurs impressions et se rejoignent.»

L'étincelle

Jamais Lucie Papineau n'avait envisagé faire ce travail, qui occupe maintenant tout son temps. Mais elle confesse que cela s'est produit à un bon moment dans sa vie : «J'aime écrire, mais j'en avais assez de travailler toujours toute seule chez moi... Certains auteurs adorent ça! Moi, je ne peux pas ne faire que ça. J'ai besoin de travailler en équipe, et surtout j'aime entrer dans le monde d'une autre personne. On me demande parfois comment j'arrive à œuvrer en même temps dans des univers si différents... Pour moi, il y a une magie là-dedans. Travailler d'un côté le texte d'un album comme *Mon rayon de soleil*, avec Marie-Francine Hébert, puis entrer dans l'univers particulier de Dominique Jolin pour un *Toupie*... Chaque projet a ses exigences propres et ce n'est pas parce qu'on fait un livre tout carton, avec peu de texte, qu'il y a moins de travail. Pour un *Binou* de six phrases, mon dossier d'échange avec Dominique peut compter une centaine de télécopies!»

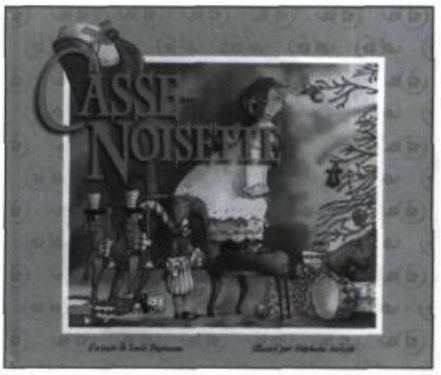
Elle aime donc passionnément ce métier. Tant sa nature sociable que sa minutie rigoureuse y trouvent place : «Je n'aurais pas envie de diriger des collections de romans. Mais les albums sont des textes courts qu'on doit travailler mot par mot. C'est important qu'il n'y ait pas un mot de trop, pas une phrase qui dépasse. Voilà pourquoi nous retournons au texte après que les dessins sont faits. Si l'illustrateur exprime quelque chose dans le dessin, il est inutile de le répéter dans le texte!»

Il faut être généreux pour faire ce travail-là, et Lucie Papineau a moins de temps et d'énergie à consacrer à l'écriture. Mais quand elle reçoit les livres tout neufs, comme ceux qu'elle me montre fièrement cet après-midi-là, elle resplendit, fière de «ses bébés».

Tout flamme

Chez Dominique et compagnie, Lucie Papineau assure la direction de toutes les collections à l'exclusion des romans. Des livres pour les petites mains, comme les «Toupie», «Binou», «Maki», et les versions adaptées des «amis de Gilda», des albums illustrés offerts en format rigide et en version brochée, jusqu'à la collection «À pas de loup», créée il y a quelques années pour les lecteurs débutants, en passant par des livres à écouter qui incluront bientôt une nouvelle collection mise sur pied en collaboration avec Germain Duclos et axée sur l'estime de soi, l'éventail est large et le travail titanesque.

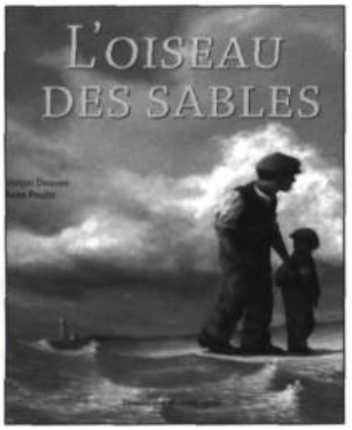
Un des aspects les plus exigeants de ce travail est sans doute la direction littéraire. Comme auteure, Lucie Papineau est consciente des exigences particulières de chaque projet et prend le temps nécessaire avec l'auteur pour fignoler le texte. Elle précise : «Je ne dirais pas qu'il faut être auteur pour être directeur littéraire. Il y en a de très bons qui n'écrivent pas nécessairement. Mais c'est différent. Je dois développer un lien de confiance avec les créateurs. C'est important. Près de la moitié de ce travail, c'est de la psychologie! Et le fait d'être moi-même auteure me permet de comprendre, de me placer de l'autre côté. Lorsque je travaille avec un auteur pour la première fois, j'arrive ainsi à mieux trouver les mots pour lui parler. Je sais comment ça peut être difficile d'accepter de faire les changements nécessaires, surtout au premier texte publié.

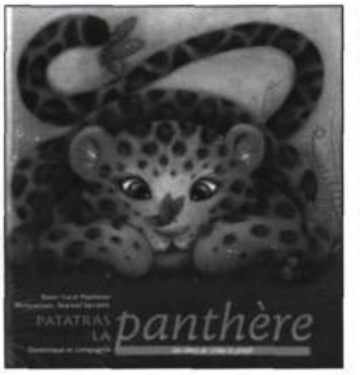


Alors je mets d'abord l'accent sur les forces et les aspects positifs avant de suggérer des modifications. Je connais tout le travail et tout l'investissement émotif qu'exige l'écriture, je fais donc attention.»

Ces précautions ne l'empêchent pas d'accompagner les auteurs dans la réécriture avec une grande minutie et une rigueur sensible. Elle annote généreusement les manuscrits, pose des questions, fait des suggestions, souligne. Et puisque les albums sont destinés à cela, elle se donne la peine de tout lire à voix haute. Ce qui implique ensuite un travail particulier sur le texte pour obtenir le rythme, la concision et la précision nécessaire. «Le but, dit-elle, ce n'est pas de dire à l'auteur quoi faire. C'est surtout une démarche d'accompagnement et de soutien. J'ai vraiment l'impression d'embarquer, de cheminer avec l'auteur, de l'aider à aller le plus loin possible dans sa démarche. D'ailleurs, c'est ce que j'aime qu'on fasse avec moi quand j'écris. Je trouve toujours quelqu'un pour jouer ce rôle-là quand un de mes textes est publié dans une collection que je dirige. C'est essentiel d'avoir ce regard autre sur un texte. C'est ce que j'essaie de donner aux auteurs.»

Selon elle, l'écriture d'un album a quelque chose de cinématographique, aussi





procède-t-elle rapidement au découpage du texte. «Ça change tout, s'exclame-t-elle! Je suggère parfois aux auteurs d'écrire leur texte en bas de grandes pages blanches pour voir... Ensuite, bien souvent, il faut resserrer et raccourcir. On me dit parfois : "On ne va pas couper tout ça?" Je réponds que "tout ça" va être dans l'illustration... On peut toujours faire des suggestions à l'illustrateur. Il faut condenser. Pour certains auteurs, ça se fait naturellement. Pour d'autres, il faut y travailler. On ne peut pas écrire un album comme un roman dans lequel on peut se permettre de cabotiner un peu... L'album, c'est l'art de la concision. Il faut toujours tenir compte de ce qu'on peut mettre dans l'illustration et éviter les redondances, d'où l'importance de faire travailler auteur et illustrateur ensemble.»

Feu nourri

Le travail avec les illustrateurs est différent de celui avec les auteurs. Mais visiblement aussi palpitant à ses yeux : «L'illustrateur crée un univers à partir du texte, un peu à la manière d'un interprète. Alors, lorsqu'on a choisi le bon interprète, il ne faut pas le brimer, il faut lui laisser la liberté de manœuvre dont il a besoin pour créer. Ici, l'accompagnement est plus technique en un sens. Comme Diane Primeau est graphiste, c'est elle qui dirige quand il s'agit de questions liées à la mise en pages. Moi, j'interviens davantage au niveau du contenu, dans le rapport texte-image, toujours dans le respect de la création. C'est important pour moi : être illustrateur au Québec, ça représente un travail énorme pour très peu de sous, il ne faut pas se le cacher! Les illustrateurs font de l'album surtout par plaisir, alors il faut éviter de restreindre leurs élans créateurs...»

D'ailleurs, le moment où l'illustrateur dévoile son travail reste toujours pour elle, et bien souvent pour les auteurs également, un instant d'intense émotion, comme lorsqu'elle a vu les illustrations que Stéphane Poulin avait réalisées pour son adaptation du roman de Dickens, *Un chant de Noël* : «Constater qu'un auteur a embarqué si totalement dans son univers et s'y est investi si complètement est toujours une surprise. J'ai souvent vu des auteurs avec les larmes aux yeux en voyant les esquisses et les dessins. C'est une nouvelle dimension qu'un autre vient ajouter à l'univers d'un auteur pour créer la magie d'un album.»

Ces émotions et cette complicité qu'elle entretient soigneusement avec ces collaborateurs sont la récompense la plus précieuse de son travail. Voilà pourquoi elle regrette à peine d'avoir un peu moins de temps pour ses projets personnels de création.

Le feu aux poudres

Depuis près de vingt ans, Lucie Papineau n'a jamais cessé de se tenir très au fait de ce qui se publie ici comme ailleurs. Curieuse, elle n'hésite jamais à interroger parents, enseignants et bibliothécaires pour mieux cerner les besoins et s'y adapter. Elle a donc une perception assez juste et informée du panorama actuel. Et, bien qu'elle voie l'essor constant de l'album avec un enthousiasme certain, l'arrivée de nouveaux joueurs dans le portrait n'est pas sans l'inquiéter un peu.

Elle s'interroge à propos de la pertinence d'ajouter à un marché déjà saturé : «Il y a plusieurs maisons d'édition qui ont vu le jour, ou vont voir le jour bientôt, surtout du côté de l'album... J'avoue que je trouve ça un peu fou. C'est certainement un retour du balancier. Il y a une dizaine d'années, il n'y avait presque pas d'albums... Maintenant, il y a une production très importante et qui va encore prendre de l'expansion à ce que j'ai compris. C'est bien de constater à quel point on est créatifs, mais la tarte reste la même : il n'y a pas plus d'enfants, pas plus de livres vendus! Pourtant, il y a plus de titres, donc chaque livre obtient moins de ventes et ça va continuer dans ce sens-là. Pour les auteurs et les illustrateurs, ce n'est pas nécessairement évident...»

Chez Dominique et compagnie, on a donc de plus en plus recours aux collaborations et aux coéditions, comme dans le cas des histoires de Marie-Louise Gay, publiées chez Groundwood Books en anglais et chez Dominique et compagnie en français. «L'avenir doit passer par là. Notre marché est petit et faire de l'album coûte extrêmement cher. Les subventions diminuent... Alors oui! L'arrivée de nouveaux éditeurs dans le secteur de l'album, ça me fait peur. Les albums, c'est beau, mais les créateurs n'arrivent même pas à en vivre. Certains illustrateurs me disent ne pas pouvoir faire plus qu'un titre par an parce qu'ils doivent aussi gagner leur vie. Mais je ne suis pas certaine que ce rythme-là va pouvoir tenir longtemps. De toutes façons, il n'y a pas assez d'enfants pour tous ces albums-là.»

Mais l'appréhension n'empêche pas Lucie Papineau de persévérer dans sa résolution de privilégier l'excellence et le travail créateur. Ça ne la retiendra certainement pas non plus de s'enflammer pour de nouveaux projets. Après tout, la difficulté et les défis ont toujours eu l'heur de l'embraser!

lu